

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 28

Artikel: Au hasard du pot
Autor: J.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-205184>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.
Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.
ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LÈ DOU SYNDIQUE

Vo sède prau su que pao pas être syndique
cô vao : lài a dâi qualitâ que faut avâi po
cein. Cein dépeind tot dâi velâdzo. Dein
quaque coumoune vâlant bon grâ mau grâ on
peinsu ; dâi d'autro, ion dâi pe vilhio de l'ein-
drâ ; ào bin, lo pe retso ; ào bin oncora clli que
l'a la leinga la mé rasserya, ào la courtena la
mî fîte et que l'ausse la meillâo façon. Dein
onna coumoune de gottrô, preignant clli que l'a
lo plie gros gottro. Que volai-vô : « tsacon son
gout », quemet desâi stisse qu'eimbransive sa
tchivra dèso la quuva.

Lo syndique de Rondzâi-lè-Ratte, lf, ètai on
puchetin hommo, avoué, na grocha barba rossetta,
asse granta qu'on berbouzetz et bin pe-
gna, quemet clliau tsâ de fein dâi bon payson
de tsi no. Ein ètai tot fiè de sa barba ; d'ailleu,
pê Rondzâi-lè-Ratte n'arant pas volu on autra
sorta de syndique, lau faillâi dâi vêlu.

Na pas lo syndique de Chauta-Regalle ètai tot
autro : botasson, asse chet qu'on étalle et avoué
cein lo mor racâliâ quemet on tsamp de recor
pê la chêtseresse. L'ètai la mouda per lè de sè
racâliâ lo mor. Dein clli velâdzo, lài a que qua-
que vilhie fenne que l'außant d'autrâi pâi dèso
lo nâ et lè z'hommo sè râsant tot. L'è po cein
que por on syndique lau faillâi dâi mor pliemâ.

Clliau duve coumoune l'avant asse bin dâi
poûro. Que volai-vô, l'è la mouda d'ein avâi,
d'ailleu clliau que lo sant savant pas tot lo mal-
heu que l'ant. L'affère allâve bin quand clliau
podro l'ètant rein bordzâi que d'onna coumou-
na, mâ clliau que l'irant dâi duve n'ètant par-
dieu pas trau bin eintretenu po cein que lau
syndique s'accordâvant entre leu quemet Re-
bliet et sa fenna que sè rollivant tî le dzo.
Assebin, on iâdzo, lo préfet, que ne badenâve
pas, lè convoque on dzo lè dou, lo syndique de
Rondzâi-lè-Ratte et cllique de Chauta-Regalle
po savâi quemet l'eintendant, iô lè vaitcè que
dussant portâ lau tsausse à la capitâla d'au
distri. Ein atteindeint lo préfet que bêvessâi quar-
tetta, l'huissié lè fâ eintrâ dein on pâilo, iô mè
dôd corps quemeincant à sè guegnî de travè
quemet dôu que sè vâlant mau. A la fin, lo
syndique de Rondzâi-lè-Ratte sè revire contre
l'autro et lài dit, ein sè passeint la man dein sa
grocha barba :

— Pa pas comprendre que po onna confe-
rence dinse, avoué lo préfet, lè dzein de Chau-
ta-Regalle n'außant pas einvouyî quaucon de
conséquent que l'ausse omète quaque pâi fou
dèso lo nâ.

— Estiusâ-no bin, que repond l'autro que
n'ire pas on taborniau, ma se on avâi su per tsi
no que vo mèsourâde l'écheint et l'esprit à la
grantiau de la barba, na pas veni mè-mîmo,
à cllia confereince, on vo z'ârâi einvouyî... on
bocan.

MARC A LOUIS.

Avertissement. — Deux fiancés se présentent
devant l'officier d'état-civil, lui, son cigare à la
bouche.

— Placez-vous là, leur dit le concierge, mais

vous devriez savoir qu'on ne fume pas quand
on vient se marier.

La fiancée s'approchant de son futur :

— Cela te vient bien, tu le sauras pour une
autre fois.

AU HASARD DU POT

SALUT, mon vieux; que fais-tu ici ? Quelle
veine de te rencontrer.

— J'ai dû venir à Lausanne pour un
règlement de compte. Et comment va la santé ?
Chez toi, tout le monde est bien ?

— Très bien, merci. Chez toi aussi ? Dis
donc, tu dînes avec moi ?

— Oh ! merci. Je ne sais pas quand j'aurai
terminé mes affaires... Il se peut que je sois
retenu... Et puis, je ne veux pas te déranger;
Madame...

— Ma femme sera ravie de te voir ; c'est une
nouveauté. Il n'y a aucun dérangement. C'est
au hasard du pot. S'il n'y a rien sur la table,
eh bien tu nous aideras à le manger. Je t'attends
donc pour midi et quart. Tu sais, n'y manque
pas.

— En tout cas, sans façons, c'est bien entendu.

*

Drrnn ! drrnn !

— Voilà !

— N° 3024, s'il vous plaît.

— Voilà Mme *** !

— C'est toi, Emma ?

— Oui.

— C'est pour te prévenir que je viens de ren-
contrer Edouard...»

— Tu lui as dit, sans doute, de venir dîner à
la maison ?...

— Oui, justement et...

— Tu n'en fais jamais d'autre. Il est donc à
demeure ici !

— Il sera très heureux de te voir...

— Pas moi ! Tu sais, je n'ai pas le temps de
courir en ville pour faire des emplettes ; d'ailleurs
je ne ne suis pas en toilette. Et je n'ai rien
à mettre sur la table.

— C'est plus qu'il ne faut. J'ai dit à Edouard
d'être à la maison à midi quinze. Adieu, chérie,
à bientôt !

— C'est un peu fort ! Mais je ne puis pas...
Oh ! ces hom... Drrnn.

*

— Entre un moment ici, mon cher, en attendant
que « madame soit servie ». Tu prends un
apéritif ?

— Hum !... je n'y tiens pas.

— Une « verte » ? Oh ! tu sais, ce n'est pas
pour te mettre en appétit, il n'y aura rien sur
la table.

— Comment, tu as de l'absinthe ?

— Mais, sans doute, tout le monde en a.
Chassée des cafés, elle s'est réfugiée dans les
ménages. Et puis, c'est de toute vieille
absinthe.

— Eh bien, j'accepte ; il faut profiter. Mais
très légère, n'est-ce pas...

— Entendu !

*

A la cuisine :

— Emma, où sont les grands verres ?

— (Madame, d'un ton sec) Je ne sais pas.

— Allons, chérie, ne te fâche pas.

— Le moyen de ne pas se fâcher, quand on
voit les hommes aussi bêtes... ou aussi mauvais.

— Quoi ! parce que j'ai invité Edouard à
manger la soupe avec nous ?...

— Certainement, on ne fait pas de ces farces-
là. Mais les hommes ne comprennent rien. Et
puis, en fait d'égards pour leur femme... va-t-en
voir s'ils viennent, Jean ! Ils se marient pour
eux, pour leur commodité. La femme est leur
humble servante.

— Ah ! c'est assez, à la fin, tu ne vas pas me
faire une scène. Il mangera ce qu'il y a, comme
nous ; il est prévenu.

— Mais il n'y a rien...

— Comment rien ?... Enfin, voyons, il doit
toujours y avoir quelque chose.

— Eh bien non, il n'y a rien !... rien !... rien !

— Ah ! les femmes !... les femmes !...

*

— Bonjour, monsieur Edouard, quel bon nou-
veau ?

— Eh bien, chère madame, vous voyez ; Fern-
and, que j'ai rencontré par hasard — je suis
ici pour affaires et mon temps est très limité
— a voulu à tout prix que je vienne partager
votre dîner. Je ne voulais pas, je craignais....

— Comment donc ! Mais je lui en aurais voulu
d'agir autrement. Et vous seriez venu à Lau-
sanne, sans nous dire bonjour ? Ce n'est pas
gentil.

— Non, non, madame, mais...

— Oh ! je sais bien, les messieurs ont toujours
des mais... Eh bien, à table. C'est au hasard du
pot, cher monsieur, je vous en préviens

— Mais, je vous en prie, c'est ainsi que je l'en-
tends.

Le « hasard du pot » assisté d'une ou deux
bouteilles poussiéreuses, fut le plus expert des
cordons bleus, le plus aimable, le plus joyeux
des amphitryons. C'est toujours ainsi.

A la fin du repas, quand des élégantes petites
tasses de porcelaine s'échappa l'arôme exquis
du moka, panaché d'eau-de-cerises, madame ne
soupirait plus : « Oh ! les hommes ! », monsieur
n'exclamait plus : « Ah ! les femmes ! ».

Et lorsque monsieur Edouard prit congé de
ses hôtes :

— Revenez donc plus souvent, cher monsieur,
dit madame ; quand nous avons quelqu'un à
dîner, mon mari est plus loquace, plus gai, il
mange de bien meilleur appétit et ne se plaint
pas d'aigreurs.

— Oh ! ces hommes, ces hommes ! n'est-ce
pas, madame ?

— Mais non, mais non... ils ont tout de
même du bon.

— Les femmes aussi, ajouta Fernand, en
embrassant Emma.

J. M.